

tion pour sauver la planète ?

Non

■ Limiter les naissances n'est pas la solution pour sauver la planète. À travers l'analyse de notre histoire, nous constatons que la croissance démographique finit par s'équilibrer : après une explosion démographique, les couples décident par eux-mêmes de limiter les naissances.



DEMOGRAPHIC RESEARCH

Jacques Vallin

Démographe, spécialiste des enjeux de la croissance démographique mondiale

Faut-il, selon vous, ne plus faire d'enfants pour sauver la planète ?

Absolument pas. Le problème n'est pas de faire des enfants, mais c'est la manière dont on vit et dont on détruit les conditions de la vie sur la planète. Et puis, comment voulez-vous empêcher les gens de faire des enfants ? Cette capacité relève de la compétence et de la volonté des couples. Je ne pense pas que nous allons connaître une nouvelle explosion démographique majeure sur Terre prochainement. L'évolution démographique mondiale est en effet inscrite dans l'Histoire.

Comment cela ?

Nous avons connu une évolution très forte des conditions de vie sur la Terre, je pense ici à la manière dont les hommes ont pu croître et se développer. Auparavant, beaucoup de personnes mourraient avant même d'avoir pu faire des enfants. Compte tenu du taux de mortalité de l'époque, les couples faisaient beaucoup d'enfants afin de pouvoir maintenir un équilibre, soit familial, soit collectif. De plus, l'homme a toujours lutté contre la maladie avec des moyens qui ont longtemps été complètement inefficaces. Au milieu du XVIII^e siècle, en Europe occidentale, les moyens de lutte contre la mort sont devenus de plus en plus efficaces, que ce soit à travers le développement de la médecine ou de l'agriculture. La mortalité a donc baissé et l'espérance de vie a de ce fait augmenté. Ce changement a bouleversé la vie des familles car elles ont été surprises du fait que la presque totalité de leurs enfants survivaient. Conséquence : il y avait trop d'enfants et nous avons connu notre première explosion démographique.

C'est alors que les couples ont décidé de limiter, d'eux-mêmes, le nombre de naissances bien qu'à l'époque, il y avait peu de moyens de contraception. Dans la seconde moitié du XX^e siècle, dans le reste du monde, les moyens pour vaincre la mortalité se sont popularisés. Le problème est que les gens continuaient à faire tout autant d'enfants. Nous avons donc connu une seconde explosion démographique. Aujourd'hui, un équilibre a été atteint car ces pays en voie de développement ont commencé, eux aussi, à réduire le nombre de naissances. Aujourd'hui, la plupart de ces pays ont en moyenne deux enfants par femme. Même en Afrique, on y vient. Petit à petit la population mondiale se stabilise. L'enjeu n'est donc pas de réduire la natalité mais de savoir comment vivre, consommer, produire. Si tous les pays vivaient selon les standards de l'industrie américaine, ce serait une véritable catastrophe. Il faut en priorité nous débarrasser des énergies carbonées.

Ne pensez-vous pas que la régulation démographique que vous évoquez serait liée aux politiques de limitation des naissances appliquées à travers le monde ? Je pense notamment à la politique de l'enfant unique en Chine de 1979 à 2015.

Si on compare les pays qui ont des politiques de limitation des naissances à ceux qui n'en ont pas, les résultats sont à peu près les mêmes. Aucune politique sur la fécondité n'a vraiment d'effet, sinon d'accompagner, ou peut-être de faciliter, un mouvement qui est déjà voulu par les couples.

Entretien : Louise Vanderkelen

“Cela revient à penser l'individu comme un obstacle pour notre propre liberté”

“Faire moins d'enfants n'est pas selon moi une solution envisageable pour sauver la planète, nous explique Guillaume Dos Santos, jeune père de famille. On peut tout à fait respecter cette décision lorsqu'elle est prise à l'échelle individuelle. Par contre, lorsque cette éventualité est érigée en choix sociétal, cela m'interpelle.” À la question de savoir ce que cette solution, pour le moins radicale, dit de l'Homme, Guillaume Dos Santos répond : “Cela revient à considérer qu'un être humain

supplémentaire n'est finalement qu'un consommateur de plus. Il ne serait qu'une bouche en plus à nourrir, un individu supplémentaire avec lequel on va devoir composer pour partager les ressources. Au fond, cela revient à penser l'individu comme un obstacle pour notre propre liberté, comme une contrainte. Je ne me reconnais pas dans cette vision. Je crois, à l'inverse, que chaque nouvelle vie humaine est une bonne nouvelle, et que chaque être humain a quelque chose d'unique à apporter au monde.” L.V.

“Notre responsabilité est de donner au monde des enfants porteurs d'espoir, à qui on aura appris d'autres valeurs que celles de la consommation et de la compétitivité.”

Marianne Durano

Essayiste et philosophe, interview pour *La Vie* le 12/10/2018